

TOPO

N°150
Janvier 2005



LE MENSUEL DU CENTRE REGIONAL D'INFORMATION JEUNESSE



TOPO NEW LOOK

P11



Dossier
obésité

P15



Bons plans
découvrez
Saint-Claude

P22



Ritary
espoir du
jazz
manouche

"To", se fait une nouvelle "Po"



PUB



SOMMAIRE

Janvier 2005



EDITO

TOPO nouvelle formule pour tous les Francs-Comtois

Créé il y a quinze ans par le CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse) de Franche-Comté et l'Est républicain, TOPO avait pour but d'informer les jeunes sur tout ce qui les concerne dans leur vie quotidienne et notamment les métiers, les formations, les dispositifs, les activités culturelles et de loisirs, ou encore le logement, les stages, les jobs. Mission accomplie pourrait-on dire, car TOPO fait maintenant partie des outils d'information au service du public.

En accédant à la présidence du CRIJ il y a quelques mois, j'ai voulu bien évidemment, en tant que jurassien, faire en sorte que TOPO puisse aussi exister dans le Jura. Car jusqu'à cette année, il était inséré dans toutes les éditions de l'Est républicain en Haute-Saône, dans le Doubs et dans le Territoire de Belfort. Grâce à l'aide de l'Est républicain, un accord vient d'être conclu avec le Progrès du Jura. C'est donc désormais plus de 150 000 exemplaires qui seront diffusés dans toute la région.

J'ai souhaité aussi que TOPO évolue, qu'il soit plus agréable à lire, plus régional et qu'il y ait une place plus importante qui soit consacrée aux jeunes eux-mêmes. TOPO continuera à fournir des informations pratiques pour les 13-30 ans mais il s'efforcera de donner davantage la parole aux jeunes en faisant des reportages dans l'ensemble de la Franche-Comté.

L'implication de la jeunesse dans la société, son enthousiasme à l'améliorer, sa créativité sont des atouts majeurs pour que notre région prenne toute sa place dans la bonne marche de notre pays et de l'Europe. Mettre en valeur la jeunesse c'est aussi parler de ses difficultés et de l'aide éducative que les adultes lui consacrent, c'est aborder des questions auxquelles un grand nombre de jeunes sont confrontés. Voilà à quoi notre journal veut apporter des éléments de réponse.

TOPO est un journal ouvert. J'attends vos réactions, vos coups de coeur et vos coups de gueule. N'hésitez pas à nous écrire, à nous tenir au courant de vos projets et de vos réalisations. Dans la mesure du possible, nous nous en ferons l'écho.

Benjamin GAILLARD
Président du CRIJ



p4&5

BOUCHE A OREILLE
Des expériences à l'étranger

p6&7

ZAPPING
Des réponses à vos questions



p8&9

MÉTIERS
Le bâtiment

p10

REGION
Asie : la Franche-Comté solidaire

p11 à 14

DOSSIER
L'obésité

p15 à 17

BONS PLANS
des idées de sorties à Saint-Claude

p18

VIE QUOTIDIENNE
Le wi-fi

p19

ANNONCES
Jobs, emplois, bafa, bénévolat...

p20&21

CULTURE
Ridan en concert
Le festival des cinémas d'Asie



p22

JEUNESSES DE FRANCHE-COMTÉ
Ritary Ensemble

p24

SORTIR EN FRANCHE-COMTÉ
Journée de la glisse

ToPo - Supplément coproduit par
le Centre Régional d'Information Jeunesse de Franche-Comté et l'Est Républicain
ToPo - CRIJ - 27, rue de la République 25000 Besançon
tél. 03 81 21 16 08 fax. 03 81 21 16 15
e-mail : topofc@voila.fr

Agrément jeunesse et éducation populaire : CRIJ n°25 JEP 328
Directeur délégué de la publication et de la rédaction : Philippe Renahy
Crédits photos : Laurent Cheviet, Yves Petit (collectif deb) / CRIJ - Dessins : Christian Maucler
Régie publicitaire : L'Est Républicain - Imprimerie : L'Est Républicain - 54180 Houdemont
Le Centre Régional d'Information Jeunesse de Franche-Comté est une émanation du ministère de la Jeunesse et des Sports, de la Région de Franche-Comté, du Conseil général du Doubs et de la Ville de Besançon. Il réalise ToPo en partenariat avec L'Est Républicain et le Progrès et avec le soutien du Crédit Agricole de Franche-Comté.

www.crijfc.com



BOUCHE à OREILLE

De multiples façons de partir à l'étranger

Une journée spéciale d'information est organisée par le réseau Information Jeunesse : le 2 février au CRIJ à Besançon, les 2 et 9 mars au CIJ de Lons.

Franchir le pas, tel est finalement le principal obstacle des jeunes pour séjourner à l'étranger. Pourtant, une fois le moment d'hésitation passé, les opportunités de partir à l'étranger sont multiples : séjours au pair, professionnel ou service volontaire européen, il y en a pour tous les goûts. Et le retour sur investissement ou plutôt sur carrière est souvent positif : enrichissement personnel, ligne de "plus" sur le CV, bonne maîtrise de la langue du pays.

Séjours au pair

Partir au pair constitue une première possibilité. Etre accueilli dans une famille en échange de certaines prestations, essentiellement garde d'enfants et petits travaux ménagers, seront le lot de vos occupations quotidiennes... Dans le même temps, cela vous permettra de parler une langue étrangère au quotidien, ce qui demeure la meilleure façon d'améliorer votre pratique linguistique. Prenez garde toutefois : le statut au pair peut varier d'un pays à l'autre, il convient pour cela de se renseigner auprès des consulats des pays d'accueil. Précision : ce n'est pas réservé aux filles.

Service volontaire européen

Avec le SVE, vous vous offrez d'un coup un éventail de 30 pays d'Europe à découvrir en participant à la vie d'une association, à un projet local, à une construction. Le service volontaire européen est accessible aux jeunes de 18 à 25 ans pour une durée de 6 à 12 mois et s'exerce dans divers domaines d'activités : communication, environnement, santé, action ou aide sociale, animation, sports, loisirs... Là encore, immergé dans le quotidien d'un autre pays, le bénéfice pour la maîtrise d'une langue est inestimable.

Stages professionnels et poursuite d'études

Réaliser un stage en entreprise ou continuer son cursus à l'étranger constituent l'un des meilleurs moyens de s'immerger dans la culture du pays. Surtout lorsque l'on vous donne un coup de pouce financier ! Plusieurs programmes d'échanges internationaux pour les jeunes, financés par le Conseil régional, existent en Franche-Comté. Ils concernent aussi bien les lycéens et étudiants (Dynastage, Face) que les jeunes diplômés demandeurs d'emploi (Leonardo Da Vinci, Eurodyssée, Franche-Comté/Québec). Les très célèbres programmes Socrates-Erasmus ainsi que le programme Aquis vous soutiendront dans le cas de poursuite d'études hors de France.

CE SONT DES INFOS
TAUPE SECRET ?



Expérience ?

Dans le cadre du programme Leonardo da Vinci mis en œuvre par la Région Franche-Comté, de nombreux stages rémunérés (763 euros par mois) sont proposés aux moins de 30 ans résidant en Franche-Comté et demandeurs d'emploi. Actuellement, des possibilités d'expérience professionnelle de 6 mois, dans tous les secteurs d'activité (banque et médical exceptés) sont possibles en Espagne et en Italie. Départs en mars et avril. Une connaissance minimale de la langue du pays est demandée.

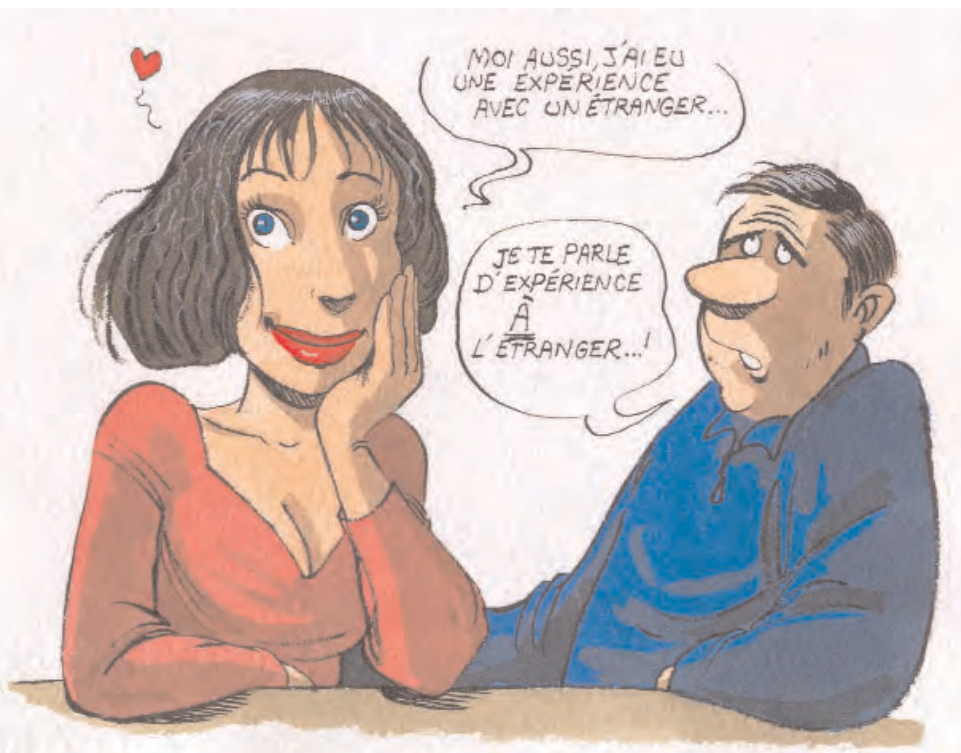
**Renseignements,
03.81.21.16.06.**

Une autre solution : le volontariat international

Devenez volontaire international ! Vous avez entre 18 et 28 ans et vous êtes de nationalité française ou ressortissant(e) d'un pays de l'Espace Economique Européen, alors vous pouvez partir avec le CIVI (Centre d'Information sur le Volontariat International), organisme de conseil et d'orientation placé sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères, de l'Economie et des Finances, et d'Ubifrance.

Les missions durent entre 6 et 24 mois consécutifs, renouvelables une fois dans la limite des 24 mois. Le volontariat international permet aussi de travailler indifféremment dans le secteur public (ambassades de France, alliances françaises, universités) ou privé (finances, marketing, comptabilité, logistique, informatique). Avant toute chose, il faut d'abord s'inscrire sur

**Internet www.civiweb.com.
CIVI, 30-34 rue la Pérouse,
75 116 Paris.
N° azur : 0 810.10.18.28**



Rendez-vous dans le réseau IJ

Une journée d'information sur les stages et séjours au pair à l'étranger est organisée le 2 février au CRIJ de Franche-Comté. Le mois suivant à Lons-le-Saunier.

Mercredi 2 février, journée d'information sur les stages et séjours au pair et à l'étranger au CRIJ à Besançon.

Vous pourrez rencontrer :

- Valérie Vuillerme, de l'organisme ILCEA (11 rue du Jura, 39170 St Lupicin, 03.84.42.14.80).
- Minerve Calderardi de SILC (séjours linguistiques, 06.80.11.08.25).
- Guylaine Chouissa, service mobilité internationale et actions européennes du Conseil régional de Franche-Comté, 03.81.61.61.54.
- Mme Bersot, organisme Experiment (03.81.80.69.46).
- Mme Sauze, Terre des Langues (03.80.51.13.77).
- Mme Huguenin, Service volontaire européen, direction régionale et départementale de Jeunesse et Sports (27 rue Sancey, 25020 Besançon cedex, 03.81.41.26.26).

Mercredi 2 et 9 mars au CIJ de Lons-le-Saunier avec la présence de SILC et de ILCEA de 14 h à 18 h.

P4





BOUCHE à OREILLE

Charlotte Czorny, 27 ans, est partie en séjour au pair avec Terre des Langues à Beaconsfield (Angleterre) de novembre 2000 à juin 2001 :

"Au moment où j'ai décidé de partir pour être fille au pair, je n'avais plus trop dans mes études, j'avais envie de prendre une année sabbatique. C'était une façon de me remettre en cause : devenir autonome, indépendante, me débrouiller loin de chez moi... De ce point de vue, le séjour a vraiment été efficace. Quand je suis partie je ne parlais presque pas anglais. A mon retour, je tenais parfaitement une discussion en anglais familial."



Christelle Stoecklen, 25 ans, stagiaire infographiste Eurodyssée près de Liège (Belgique), du 21 août 2004 au 21 janvier 2005 :

"J'ai choisi un pays francophone car c'était surtout l'expérience professionnelle qui m'intéressait dans le stage à l'étranger. Après mes études, je cherchais du travail mais je me suis heurtée à plusieurs refus pour manque de pratique professionnelle. En partant en Belgique, j'ai voulu montrer que j'étais mobile et je pense que ça va m'être profitable pour la suite. J'étais dans une petite entreprise familiale où je créais des articles publicitaires pour des entreprises ce qui correspondait à mes compétences et à ma formation. Ca sera utile pour ma recherche d'emploi."

Yvan Mercier, 25 ans, stagiaire Leonardo à l'Euro Info Centre de Malaga (Espagne), du 14 juin 2004 au 14 décembre 2004 :

"J'ai trouvé ce stage à la chambre d'Industrie et de Commerce du Doubs sur les EIC en Espagne. Je voulais partir en Espagne où j'ai postulé dans une trentaine d'Euro Info Centres et j'ai eu une réponse positive de celui de Malaga. La mission me parut intéressante d'autant que j'ai pu aborder par le sujet du

tourisme, qui m'intéresse, par le biais de conférences. Je n'ai franchement aucun regret ; j'ai pu réaliser plein de choses que je n'avais jamais faites".



Thierry Humbert, 22 ans, stagiaire SILC dans un parc d'attractions à Skegness (Angleterre) du 27 juillet 2004 à fin août 2004 :

"J'avais envie de partir depuis quelques temps et je me suis décidé en tombant sur une brochure des programmes SILC à la fac des sciences. Avec mes bonnes bases en anglais, j'ai pu avoir un contact direct avec le public. Je travaillais dans une boutique où je faisais de la vente, je renseignais les visiteurs et j'ai vraiment pu améliorer mon niveau de langue même si parfois les gens devaient faire des efforts pour me comprendre. Mais ça s'est bien passé et je pense retourner en Angleterre cet été".

Eve Arbez Menigot, 24 ans, stagiaire assistante de régie Franche-Comté/Québec à Montréal (Canada) du 1er mars au 31 juillet 2004 :

"J'ai entendu parler de la possibilité de partir avec des programmes d'échanges par un ami. Il y a eu deux phases dans mon stage : l'une de trois mois dans une compagnie de théâtre, mais je ne m'y plaisais pas et l'autre quand j'ai intégré l'équipe du festival "Juste pour rire" où je me suis vraiment retrouvée dans mon élément. Me retrouver toute seule à l'étranger m'a permis de me trouver moi-même."

Fabrice Roland, 25 ans, a réalisé un Service Volontaire Européen dans une fondation pour personnes handicapées au Sud de Barcelone (Espagne) d'avril 2004 à septembre 2004 :

"Je m'y suis vraiment plu, à tel point qu'à la fin de mon volontariat j'ai proposé d'y travailler. Et la fondation m'a embauché en CDD jusqu'en

mars en tant que moniteur avec embauche définitive potentielle derrière. Après ma licence en activités physiques adaptées à Besançon, j'avais envie de me lancer dans un projet humanitaire. Je me suis renseigné aux CEMEA, qui mettent en place des SVE. Ensuite, j'ai cherché sur Internet celui qui me convenait le mieux. Je voulais partir en Espagne pour la langue car je ne la parlais pas du tout et pour le côté attractif. Je n'ai rien trouvé dans l'humanitaire mais j'avais aussi envie de travailler avec des personnes handicapées. A la fondation, en tant que volontaire, je ne faisais pas autant de choses que les titulaires mais ça me laissait du temps pour apprendre l'espagnol. Le SVE, c'est hyper confortable pour les conditions, tout est organisé !"



Emily, 22 ans, partie au pair à Vic (Espagne) avec ILCEA du 9 février au 23 juillet 2004 :

"Quand je suis arrivée en Espagne, le plus difficile pour moi a été de m'adapter aux horaires des repas des Espagnols. Ils mangent vraiment tard ! En Catalogne, les gens y sont très attachés. Ils ne sont pas espagnols mais catalans avant tout."

En dehors de ma famille d'accueil, je prenais des cours 3 h par semaine ce qui m'a permis de rencontrer d'autres personnes. Avec le recul, j'ai bien fait de partir ! C'était hyper enrichissant d'abord personnellement et pour la suite de mes études. Je suis en ce moment en BTS secrétariat trilingue à Lons-le-Saunier et j'ai plus de facilités à l'oral".

Recueillis par Ph.B.

PUB

P5



ZAPPING



UNE ASSOCIATION DE MALFAITEURS, C'EST LÉGAL?



Comment créer une association ?

C'est facile, il suffit d'adresser un courrier à la préfecture (ou à la sous-préfecture) du lieu où l'association a fixé son adresse. Ce courrier comprend une lettre dans laquelle il faut faire connaître : le titre exact et complet de l'association, son objet, l'adresse du siège, les statuts (en double exemplaire datés et signés par au moins deux administrations). Dans ces statuts on retrouve le nom de l'association, l'adresse du siège, les objectifs et les membres chargés de l'administrer. Une association comporte en général un président, un secrétaire, un trésorier. Le préfet délivre dans un délai de 10 jours un récépissé de déclaration.

Pour tous renseignements
www.journal-officiel.gouv.fr
 Préfecture ou sous-préfecture de votre région ou département.

TARATATA!
 PAS LE VENDREDI SOIR!..



Où s'adresser un samedi pour la pilule du lendemain ?

La pilule du lendemain n'est pas un mode de contraception régulier. Elle permet d'éviter une grossesse non désirée après un rapport sexuel non protégé. Réservée aux cas d'urgence, cette pilule, le Norlevo, doit être absorbée, au plus tard, dans les trois jours qui suivent le rapport. Le Norlevo est délivré sans ordonnance à toutes les femmes, y compris les moins de 18 ans qui n'ont pas besoin d'autorisation parentale et pour qui elle est gratuite. Au-delà de 18 ans, le Norlevo est payant, son prix est de l'ordre de 10 euros. Les collégiennes et lycéennes peuvent aussi s'adresser à l'infirmière de leur établissement habilitée à distribuer le Norlevo. Mais dans l'urgence, vous trouverez plus rapidement conseils et pilule en pharmacie.

TOUTE QUESTION
 COMPORTE SA RÉPONSE
 (PROVERBE DE TAUPE CHI-LI)



P6

VOUS ÊTES SÛRE DE VOULOIR UN TEST?



Où se procurer un test de grossesse gratuit ?

La sexualité, c'est tout à la fois les relations amoureuses, les risques liés aux maladies sexuellement transmissibles, la contraception et la procréation. Pour prévenir ou résoudre des situations problématiques, de nombreux organismes permettent gratuitement et souvent sur rendez-vous de se procurer un test de grossesse. Lequel peut également être délivré sans ordonnance en pharmacie.

Adresse des organismes dans le Réseau IJ ou www.crijfc.com.

ET MOI, IL ME FAUT UNE CAUTION POUR SORTIR DE MON LOGEMENT...!



Appel Point Ecoute : appel anonyme du lundi au vendredi de 10h à 18h, 03.81.81.48.55.

Comment trouver une caution pour mon logement ?

Avec l'aide Loca-Pass, c'est possible ! Géré par les comités interprofessionnels du logement (CIL), organismes collecteurs des sommes versées par les entreprises au titre du 1% de logement, ce dispositif permet de financer le dépôt de garantie et la caution si vous remplissez les conditions nécessaires :

- tous les jeunes de moins de 30 ans en situation ou recherche d'emploi, en CDD (y compris emploi-jeunes), en formation professionnelle ou en situation précaire.
- tous les salariés (sauf ceux du secteur agricole et de la fonction publique) dont les ressources ne dépassent pas un certain plafond
- les étudiants s'ils sont salariés, en CDD ou stagiaires, pour une durée supérieure à 3 mois.

Renseignements : CRIJ de Franche-Comté, service logement : 03.81.21.16.04;
 CIL du Doubs, 46 avenue Villarceau, Besançon, 03.81.25.25.45;
 Jura : 49 rue du commerce, Lons-le-Saunier, 03.84.24.90.64;
 Territoire de Belfort : 7 rue de la République : 03.84.58.68.00.
 N° Vert gratuit, 0800.800.690,
www.loca-pass.com

Combien gagnent les apprentis ?

Le salaire des apprentis est fixé par un barème légal calculé selon un pourcentage du SMIC, variable selon l'âge et l'ancienneté. De nombreux cas de figure sont donc possibles. Par exemple, la rémunération mensuelle pour une durée légale de 151,67 h de travail s'échelonne de 288,55 euros si l'on est en première année et âgé de moins de 18 ans à 900,26 euros pour les plus de 21 ans en 3e année.

ARRÊTE DE TE RÉVEILLER TOUTES LES 5 MINUTES! JE NE M'Y RETROUVE PLUS DANS MES TEMPS DE TRAVAIL!



Combien est rémunéré le baby-sitting ?

Selon la législation en vigueur, les baby-sitters doivent être déclarés. Mais il convient de distinguer les heures de travail effectif des heures de présence responsable, par exemple lorsque l'enfant dort. Le montant brut de l'heure de travail effectif est de 7,61 euros. Une heure de présence responsable équivaut à 2/3 d'une heure de travail effectif.

Si le baby-sitter passe la nuit au domicile des parents, un forfait s'applique : il correspond à 2 heures de travail effectif. Dans le cas où le baby-sitter doit intervenir pour s'occuper de l'enfant pendant la nuit, les heures correspondantes de travail doivent lui être payées en plus de ce forfait. Les familles peuvent avoir recours au chèque emploi-service pour régler les heures de garde à domicile.

Renseignements complémentaires dans le réseau Information Jeunesse.

Le Fonds Départemental d'aide aux jeunes c'est quoi ?

C'est une aide du Conseil général destinée aux 18-25 ans, français ou étrangers, qui connaissent des difficultés d'insertion sociale ou professionnelle. L'aide est ponctuelle et individuelle. La demande peut être faite au centre médico-social de votre quartier, à la Mission locale - Espace jeunes, au centre communal d'action sociale... La personne chargée de l'instruction de la demande présente le dossier à une commission. Les critères d'attribution tiennent compte des ressources du demandeur ou de sa famille s'il n'est pas autonome, de son engagement dans une démarche d'insertion professionnelle et de sa situation sociale.

Contact : centres médico-social, services sociaux du Conseil général de votre département, Mission locale - Espace jeunes.

UNE OPÉRATION BIEN HUILÉE !!!



ZAPPING



Comment devenir fonctionnaire en 2005 ?

Vous souhaitez faire carrière dans la fonction publique ? La plupart des calendriers des différents concours sont publiés. Des milliers d'emplois sont à pourvoir dans toute la France pour 2005. Les concours peuvent être consultés dans le réseau information jeunesse mais aussi sur internet : www.cnfpt.fr.

Comment partir à l'étranger avec Eurodyssée ?

Le programme Eurodyssée est un programme du Conseil régional mis en œuvre en partenariat avec l'Assemblée des régions d'Europe (ARE), coordonné techniquement par le CRIJ. Il permet de partir dans un des pays partenaires (Belgique, Espagne, Suisse, Allemagne, Portugal, Roumanie, Hongrie, Croatie, Norvège, Italie) pour réaliser un stage professionnel. Il s'adresse aux diplômés ou demandeurs d'emploi de 18 à 30 ans domiciliés en Franche-Comté. Le stage peut varier de 3 à 7 mois.

Renseignements : CRIJ, service mobilité internationale 03.81.21.16.06.(07).
Conseil régional : 03.81.61.63.55.

Qu'est ce que sont les métiers de l'environnement ?

Les emplois «verts» suscitent de plus en plus de vocations. Mais travailler au service de «notre» Terre n'implique pas seulement de veiller à la protection des espèces. Du conseiller agricole en environnement au chef de station d'épuration, en passant par le paysagiste, les métiers ne manquent pas et les candidats sont nombreux.

Renseignements : les métiers de la nature et l'environnement, guide de l'Onisep à consulter au CRIJ. Réseau IJ ou www.onisep.fr



Où puis-je acheter des billets de spectacles et concerts Haute-Saône ?

En plus des lieux culturels qui assurent la billetterie de leurs propres spectacles (Théâtre Edwige Feuillère par exemple), des points de ventes permanents permettent de réserver vos places: CAM-PUS, rue Georges Genoux à Vesoul et réseau information jeunesse : CIJ de Vesoul, BIJ de Gray, Lure et Luxeuil, PIJ de St-Loup-sur-Semouse, Champagny et Héricourt.

Informations : CIJ de Vesoul.

Brèves

Orientation

Pour la cinquième année consécutive, le Conseil régional de Franche-Comté en partenariat avec l'académie de Besançon et la direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt organise *Initial'*, forum régional des métiers et des formations. Celui-ci se tiendra les 24, 25, et 26 février à Besançon-Micropolis.

Ce forum est destiné prioritairement aux jeunes lycéens et apprentis de Franche-Comté fréquentant les classes de seconde générale et technologique et de terminale BEP/CAP, ainsi qu'aux demandeurs d'emplois. Le samedi 26 après-midi sera ouvert au grand public.

Initial' a pour but d'informer les jeunes sur les professions, les emplois, les formations.

Informations : initial@cr-franche-comte.fr, 03.81.61.64.75.

Création d'entreprise

Le ministère délégué à la Recherche, avec le soutien de l'Anvar et du Fonds social européen (FSE), organise le concours national d'aide à la création d'entreprises de technologies innovantes. L'objectif de cette démarche est d'inciter des étudiants, des salariés du secteur privé ou public, des demandeurs d'emploi, à se lancer dans un projet de création d'entreprise. Deux types de projets peuvent être présentés : ceux dits «en émergence» nécessitant une phase de maturation avec une aide pouvant atteindre 45 000 euros et ceux «en création développement» déjà élaborés, à l'aide maximale de 450 000 euros. Les candidatures doivent être adressées au plus tard le 17 février à la délégation Anvar de Franche-Comté, 21 A rue Alain Savary, 25000 Besançon. 03.81.47.08.90

Pour toutes informations : www.anvar.fr, www.recherche.gouv.fr.

Direction régionale à la recherche et à la technologie : 03.81.48.58.70, Philippe Carlevan.

Stages

La commission Armées-jeunesse propose aux étudiants âgés de moins de 27 ans des centaines d'offres de stages rémunérés dans de nombreux secteurs au sein des armées : terre, air, mer, gendarmerie, délégation générale pour l'armement, services communs du ministère de la Défense...Découvrez les stages proposés en 2005 dans le réseau IJ.

Festival de Cannes – Le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative organise pour la 24e année consécutive le prix de la jeunesse dans le cadre du festival de Cannes du 11 au 22 mai 2005. Ce prix sera décerné par un jury-jeunes de 9 cinéphilés. Une pré-sélection permettra de regrouper 40 candidats soit 1 candidat pour chaque Centre régional d'information jeunesse et 8 pour les partenaires média (France 5 et NRJ).

Les frais des 9 jurés désignés seront intégralement pris en charge par le ministère pendant toute la durée du festival. Les autres, présélectionnés, seront invités pendant la semaine du 15 au 22 mai. Chaque candidat, âgé de 18 à 25 ans, doit remettre un dossier de candidature au plus tard le 31 mars 2005. Il comprend une lettre de motivation, un CV, 4 photos d'identité et un texte de 2 à 4 pages sous forme libre (critique, poésie, chanson...) exprimant son rapport au cinéma sur le thème le regard.

Candidatures en Franche-Comté :

CRIJ, 27 rue de la République, 25000 Besançon (03.81.21.16.16).

Aider des enfants à partir en vacances

La 60^e campagne de solidarité de la Jeunesse au plein air 2005 a débuté le 12 janvier et se termine le 12 février. Cette action a pour mission d'aider des enfants à partir en vacances. Elle se déroule dans les écoles publiques et les centres de vacances et de loisirs. Les élèves qui participent à la campagne sont invités à échanger autour d'eux des timbres autocollants. Les sommes recueillies sont redistribuées par les comités départementaux de la JPA sous forme de bourses permettant aux enfants d'accéder aux vacances et aux loisirs.

Infos : Dominique Sulter, Comité JPA 25, 6 rue de la Madeleine, 25000 Besançon, 03.81.25.24.04.

Sortie ski

Le ski club vésulien organise tout au long de la saison hiver des sorties ski au départ de Vesoul. Voici le programme du mois à venir :

- le 30 janvier à Avoriaz, départ 4h du matin (ski alpin 44 euros, fond 22);
- le 6 février à Métabief, départ 7h (alpin 32,50 euros, fond 13,50);
- le 13 février à Gerardmer, départ 7h (alpin 31 euros, fond 12);
- le 20 à La Bresse, départ 7h (alpin 32,50, fond 12).

Renseignements et inscriptions avant le jeudi précédant la sortie 19h : Intersport, 6 rue des Flandres-Dunkerque, Vesoul : 03.84.76.66.06.

Y'A DES PLANS POUR DEVENIR TAUPE-MOÛLE?





MÉTIERS

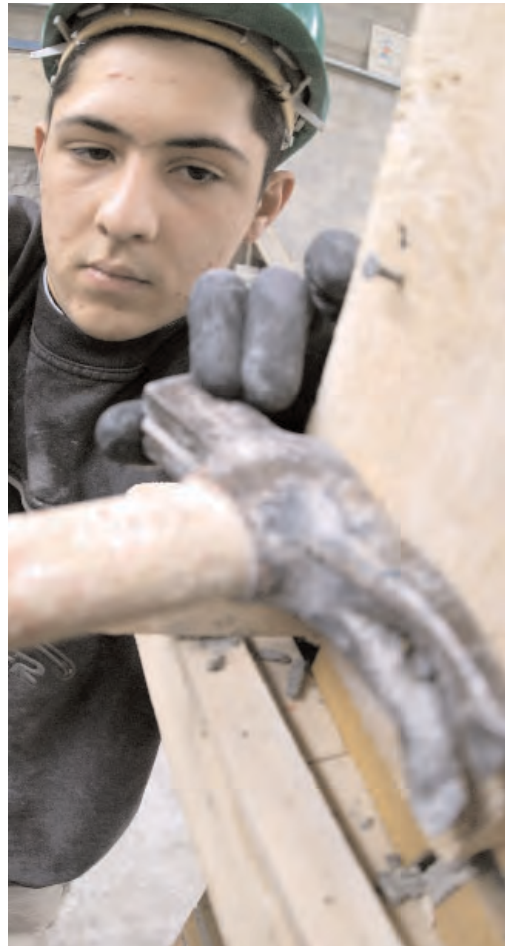
Bâtiment : des débouchés béton



Le secteur recrute à tous les niveaux de diplômes et offre de réelles possibilités de carrière.

Même en débutant au premier degré de l'échelle, le secteur du bâtiment est l'un de ceux qui donnent le plus facilement l'occasion de la grimper rapidement. Surtout à l'heure actuelle où le train des retraites commence à laisser des vides à tous les niveaux, accentuant les opportunités de carrière. Les organismes professionnels tels la CAPEB du Doubs le ressentent fortement : "On est entré dans cette période de nombreux départs en retraite signale Gilles Morel, chargé de relation auprès des entreprises. Ce qui donne par exemple quelques possibilités de reprendre une entreprise assez rapidement. On n'y pense pas toujours mais il y a des affaires à réaliser dans ce domaine : on ne part pas de rien comme dans une création, la structure et surtout la clientèle existent déjà. Pour celui qui a l'envie, la motivation et la capacité c'est relative-

BTS ne parviennent pas à couvrir les besoins. Car on n'y pense pas non plus tout le temps lorsqu'on parle des métiers du bâtiment mais le spectre des responsabilités est large, les perspectives d'intégrer différents niveaux d'encadrement existent. Les diplômes eux-mêmes vont du CAP à l'ingénieur. " L'aspect manuel est important mais il masque l'idée que ce sont aussi des métiers intellectuels : aujourd'hui, pour faire des métrés, on utilise des lasers et on intègre les paramètres dans des logiciels informatiques par exemple ". D'un autre côté, le bâtiment conserve l'avantage de pouvoir offrir des places à ceux qui n'ont pas envie de faire des études longues. Sans aller jusqu'à devenir cadre ou chef d'entreprise demain, "un jeune qui a envie de travailler trouve sans problème" assure Gilles Morel. Car il est une vérité intangible, les maisons ne se montent pas toutes seules... "Nous avons régulièrement des entreprises qui nous sollicitent pour chercher des jeunes dans les différents corps de métiers du bâtiment". Réalité confirmée par Franck Bouchet qui annonce que son établissement a enregistré en juin dernier ses



plus porteurs de débouchés demeurent ceux qui ont une image de pénibilité. " C'est vrai que ce sont des métiers physiques, on ne va pas prétendre le contraire. Et le temps reste une contingence à prendre en compte, surtout à cette période. Mais il y a eu de vraies évolutions par rapport à l'image que l'on garde du bâtiment. Les entreprises se sont équipées, les règles de sécurité sont plus importantes et sur de nombreux détails il y a eu des progrès. Par exemple les sacs de ciment sont moins lourds qu'avant". Ce qui explique aussi qu'à quelques exceptions près toutes les portes sont grandes ouvertes aux filles. Les mentalités changent. " Aujourd'hui, nos chefs d'entreprise ne sont pas réticents à recruter une fille" assure Gilles Morel. Le plus difficile est peut-être de convaincre les principales intéressées. "Sur ce plan, cela ne bouge pas beaucoup admet Franck Bouchet. Cette année, nous avons 1530 apprentis contre 1408 l'an dernier ce qui est une hausse plus que sensible. Mais parmi eux, il n'y a toujours qu'une dizaine de filles ".

Stéphane Paris

ment facile". D'autant que les organismes professionnels ou de formation donnent l'occasion d'acquérir les compétences en gestion, comptabilité, tâches administratives, etc complémentaires pour ceux qui ne possèdent que le savoir-faire technique. La CAPEB propose de la sorte un DU en formation continue ; le CFA du BTP de Franche-Comté et l'Université technologique de Belfort-Montbéliard viennent de lancer une formation mixte managériale et technique. "Nous sommes dans une situation où des entreprises risquent de disparaître non par manque de marché mais de repreneurs !" s'inquiète Franck Bouchet, directeur du CFA du BTP de Franche-Comté, dont l'établissement vient d'étendre ses ateliers charpente, menuiserie et couverture.

meilleurs taux de réussite aux diplômes : "pour la promotion 2003, l'indicateur d'insertion professionnelle dans le métier préparé varie de 84 à 94 % en fonction des diplômes et du niveau de formation, ce qui est vraiment bien si l'on tient compte que certains élèves cherchent dans d'autres secteurs d'activités ou s'inscrivent ailleurs". Chez les maçons, le besoin est criant, notamment parce qu'ils enregistrent la pyramide des âges la plus élevée. Mais charpentiers, chauffagistes, spécialistes en sanitaire et plomberie sont également très recherchés... "Ce sont les plus évidents recadre Gilles Morel mais dans n'importe quel corps de métier on peut en général trouver du travail". Les

Infos complémentaires et formations possibles en Franche-Comté à consulter dans le réseau Information jeunesse ou sur www.crijfc.com :
fiches Actuel 2.871, 2.873 et 2.874.

Photos au CFA du BTP
Laurent Cheviet/collectif dcb

60 000 recrutements par an

La fédération française du bâtiment recense actuellement un besoin de recrutement de l'ordre de 60 000 personnes par an. Avec une pénurie particulièrement forte pour les métiers qualifiés et l'encadrement de niveau moyen et l'effet collatéral de faire augmenter les salaires. Dans les PME, l'essentiel des embauches se situe à bac+2 selon la fédération française du bâtiment. Et encore, les sorties de



P8





De la littérature à la peinture en bâtiment

Après une 1ère littéraire, Mélanie Bartz, 20 ans, a pourtant choisi le BTP pour faire carrière dans la peinture.

Le parcours de Mélanie Bartz vient couper court aux stéréotypes et autres préjugés. «Après avoir pas mal bougé» comme elle le dit en ses termes «et longtemps habité dans le Finistère», ses parents posent leurs valises en 2002 à Champagnole. Mélanie entre alors en 1ère littéraire au lycée Paul Emile Victor : «Au bout de trois mois, je me suis aperçue que ça ne m'intéressait pas et j'ai fini l'année en roue libre même si j'avais le niveau pour aller en terminale. Mais je me suis dit qu'il fallait que je change de voie. Je ne me voyais pas rester toute ma vie derrière un bureau. Il me fallait un métier actif où il y ait de l'embauche».

La Jurassienne d'adoption prend donc une autre direction, un virage à 180 degrés même. «Je me suis seulement décidée en 1ère car j'étais dans le rythme du lycée avec un chemin bien tracé» confie-t-elle, «Au moment de bifurquer, j'ai hésité entre le bois et la peinture». Mélanie Bartz tranche pour la peinture «parce qu'en Bretagne, j'ai refait complètement une vieille maison avec ma mère».



Mélanie Bartz a trouvé sa voie en rejoignant en 2002 le BEP finition du CFA Chardonnet de Besançon.

Des garçons pas choqués

Elle intègre donc, à la rentrée 2002, le BEP finition du CFA Hilaire de Chardonnet à Besançon sans aucune opposition de la part de ses parents. «Au contraire, ma mère m'a poussée. Elle a bien vu que je n'étais pas épanouie en L». Au CFA, son adaptation au milieu masculin du bâtiment se fait sans aucun heurt. «Je n'ai pas eu de problèmes», confirme Mélanie, «En même temps, j'ai souvent été en cours avec des garçons. Je n'ai pas été dépaysée. Ils m'ont fait quelques remarques pour plaisanter au début mais rien de bien méchant. Ça ne les choque pas de voir une fille apprendre ce métier. Et pourtant nous ne sommes que 10 sur 1500 élèves au CFA». Pour mieux comprendre, il suffit juste de se pencher sur le classement de la dernière promotion du BEP finition. Mélanie force le respect. Elle termine première avec plus de 14 de moyenne et prouve au passage que les filles peuvent s'imposer dans un milieu d'hommes. «D'ailleurs, la plupart des entrepreneurs aiment bien travailler avec des filles car ils considèrent qu'elles sont plus appliquées, plus minutieuses dans ce qu'elles font».

Aujourd'hui en première année de brevet professionnel finition, avec en alternance une semaine de cours et deux sur le «terrain», Mélanie sait qu'elle a fait le bon choix : «Le métier me plaît surtout depuis que j'ai changé d'entreprise pour faire mon apprentissage. Je suis en ce moment chez un artisan où j'apprends d'autres choses. Après mon BP, j'aimerais travailler chez lui et pourquoi pas reprendre son entreprise lorsqu'il arrêtera».

Mélanie Bartz a non seulement déjà un bon «coup de pinceau» mais aussi de la suite dans les idées.



DES TUYAUX POUR LE BÂTIMENT ?



Philippe Briot

Organisme professionnel, la CAPEB est la chambre des artisans et des petits métiers du bâtiment. Dans le Doubs, elle compte 1000 entreprises adhérentes mais représente, promeut et défend l'ensemble des professionnels du secteur. Elle mène des actions de conseils, informations, aides administratives, techniques ou juridiques auprès des entreprises. Le cas échéant, elle peut également informer les jeunes qui souhaitent se diriger vers les métiers du bâtiment : chercher une formation, du travail, un maître d'apprentis.

Infos, CAPEB, 6 rue du Muguet, 25000 Besançon (03.81.88.76.91 et www.capeb.fr)

Formation – le CFA du BTP de Franche-Comté et l'UTBM viennent de mettre en place une formation originale puisqu'elle permet de préparer en 3 ans à la fois un DUT (gestion administrative et commerciale) et 2 diplômes professionnels (CAP/BEP ou BEP/bac pro). En alternance, elle s'adresse aux bacheliers et leur donne une double compétence managériale et technique dans le domaine du bâtiment, idéale pour créer, reprendre une entreprise ou simplement postuler à des postes d'encadrement. Quatre élèves forment actuellement la première promotion. Ils alternent périodes à l'Université, au CFA et en entreprise.

Renseignements, CFA du BTP de Franche-Comté, 03.81.53.98.98.

Parcours – dans la série " construire son avenir ", l'Onisep vient de faire paraître un fascicule avec CD-rom consacré aux métiers de l'architecture, de l'urbanisme et du BTP. Très complet comme toujours : description des métiers, des perspectives, diplômes, formations, tout y est y compris des portraits de salariés pour mieux vivre le quotidien des métiers. Disponible 12 euros auprès de l'Onisep, en consultation au CRIJ de Franche-Comté.



REGION

Raymond Forni impulse une action en faveur des populations sinistrées d'Asie

L'association "La Franche-Comté Solidaire" a d'ores et déjà commencé à travailler.

Initiée par Raymond Forni, président de la Région, la création de l'association «la Franche-Comté solidaire» visant à coordonner des actions et collecter des fonds en faveur des populations sinistrées d'Asie a vu le jour aussi rapidement que possible. Il faut dire qu'elle a d'emblée rencontré un écho très favorable de la part de la majorité des acteurs institutionnels, économiques, syndicaux et associatifs régionaux.

Un bureau provisoire a été mis en place (Robert Lecocq, le président du Centre international de séjour en assure la présidence, Paul Grosjean, président de la chambre de Métiers du Territoire de Belfort la trésorerie et Matthieu Seigneur, président de l'association «Grain de sable» le secrétariat), une trentaine de membres participe activement, les réunions de travail sont fréquentes, les idées déjà là. Pour agir vite et alimenter le fonds, celle d'ajouter 1 euro par entrée à la prochaine Percée du vin jaune a par exemple été proposée aux viticulteurs organisateurs. Mais les membres sont unanimes à dire que l'action et la mobilisation doivent surtout aller au-delà de l'urgence que réclame l'actualité.

Raymond Forni qui se tient en dehors de l'association dans un souci de transparence, anticipe sur le risque de retombée de l'élan de générosité : «il faut penser à ce qui se passera après l'extrême urgence et l'urgence, après le départ des caméras». La pérennisation à long terme de la vie et de l'action de l'association est d'ailleurs un des principes essentiels adoptés par les membres.

Quelques autres idées fortes ont été adoptées. L'association vise d'abord à fédérer et coordonner, non à remplacer quel qu'organisme que ce soit. Elle est indépendante du Conseil régional qui fera cependant montre de son engagement par le vote d'une subvention lors de sa prochaine assemblée plénière. Ou encore en appuyant ses actions auprès des ambassades. Les finances seront gérés en

locales qui définiront leurs besoins en reconstruction. Ce qui n'empêchera pas l'aide d'artisans francs-comtois, la formation de personnes sur place ou l'ouverture des centres de formation de la région à ces populations. «Dans certains villages 80 % de la population a disparu rappelle Raymond Forni. Forcément beaucoup de compétences manquent désormais».



S.P.

Toutes les personnes physiques et morales, volontaires individuels, institutions, entreprises, syndicats ou associations peuvent adhérer gratuitement à l'association. Coordonnées : «la Franche-comté solidaire», au Centre international de séjour, 3 avenue Montboucons, 25000 Besançon (03.81.50.07.54).

Le conseil régional des jeunes et le conseil académique de la vie lycéenne, réunis par la Région et l'académie ont également répondu avec enthousiasme à la création de l'association. Ils ont de leur côté émis plusieurs idées en faveur de la mobilisation pour l'Asie : création d'un logo pour l'association «la Franche-comté solidaire», vente de t-shirts et cartes postales portant cette identité visuelle, organisation d'une journée de rencontres avec la ligue régionale de football, mise en place d'urnes et de journées «porte ouverte» dans les lycées, mobilisation des acteurs culturels pour créer une exposition...

toute transparence et Robert Lecocq tient à rendre régulièrement compte aux Francs-Comtois de l'utilisation des fonds collectés. Actualité oblige, elle concentrera ses premiers efforts sur l'une des zones sinistrées par le raz-de-marée mais se donne vocation à vivre au-delà et à se mobiliser pour d'autres causes. Enfin, sa volonté est de travailler en coordination et à l'écoute des populations et autorités

Matthieu Seigneur «Pour moi, l'important est d'avancer»

Il se retrouve secrétaire provisoire du bureau de «la Franche-Comté solidaire» entre le président Robert Lecocq, également président du Centre international de séjour de Besançon et vice-président du CRIJ et Paul Grosjean président de la chambre de Métiers du Territoire de Belfort, mais n'est visiblement pas impressionné. Seule lui importe la mise en œuvre rapide de l'association et le passage à l'action. Car il dit se retrouver dans ces idées de fédérer les énergies, de travailler sur le long terme, de mettre en place une action pérenne que portent, entre autres cette nouvelle association. «Je crois beaucoup aux valeurs de coopération, d'intelligence collective, d'intérêt général. Et à l'idée de construire quelque chose avant que les problèmes n'apparaissent plutôt que de devoir s'opposer à eux quand ils surviennent. Le fonctionnement de cette association me plaît. Chacun a ses convictions mais on les pose à l'entrée de la salle et on travaille en commun. On peut dire ce que l'on veut, mais je préfère cette idée d'avancer, quitte à arrêter si ça ne fonctionne pas. De toutes façons il n'y a rien à perdre. J'ai souvent

envie de répondre aux critiques : arrêtons de se regarder, allons-y et on verra après. Je préfère avancer à 2 km/h que pas du tout. En tous cas, avec cette association, je suis résolument optimiste que cela débouche sur des effets concrets et efficaces».

A 19 ans, il a déjà un vécu, mais ne perd pas de vue qu'il dispose moins de compétences et d'expérience que de bonne volonté. Mais il sait où il veut aller. «J'ai quitté «maths sup» parce que ça ne ressemblait pas trop à ce que je voulais faire. Je me suis inscrit en fac d'histoire dans l'idée de passer le concours d'entrée à Sciences-Po Paris, section relations internationales». A long terme, son ambition est de travailler pour l'Onu.

Mention TB au bac, saxophoniste du groupe bisontin «Jacob Delafunk», membre du conseil national de la jeunesse dont il est président de la commission Europe, inscrit également en fac de philo par goût, Matthieu Seigneur a tout de la tête bien faite. «Ma référence, c'est l'humanisme des Lumières, recentrer la société autour de l'homme en exploitant au mieux le potentiel de chacun».

Après avoir découvert la notion de développement durable, il en a fait son centre d'intérêt principal. Elle devrait être selon lui, une «priorité très simple» de l'humanité. S'il est secrétaire provisoire de «la Franche-Comté solidaire» c'est en tant que président de «Grain de sable», association humanitaire de jeunes bisontins. Leur projet phare : un jumelage avec une tribu nomade de l'ouest de l'Inde pour apporter des réponses à leurs demandes «dans la mesure de nos modestes moyens d'étudiants» et mettre en place un échange culturel avec des élèves français.

«L'idée est de les aider à répondre à leurs propres besoins, pas de faire à leur place. On sait par exemple qu'ils sont très demandeurs de formation professionnelle dans l'informatique».

Des principes qu'il retrouve dans «la Franche-Comté solidaire» : «ce qui compte, après l'aide d'urgence, c'est l'aide au développement. Elle n'évitera pas les catastrophes mais pourra atténuer leurs effets.»

S.P.



DOSSIERSANTÉ



O
bésité

En un quart de siècle, l'obésité a pris des proportions inquiétantes en France, à tel point qu'un plan national nutrition santé a été lancé en 2001. De 3 % de la population en 1980, on est passé à 16 % actuellement, soit un Français sur 6, avec une progression de 1 % par an. Et si l'on se situe sur le plan de la simple surcharge pondérale, c'est 1 Français sur 2 qui est concerné. Des chiffres qui se situent désormais dans la lignée des Etats-Unis où près d'un quart des enfants sont obèses. En cause, essentiellement, quatre phénomènes conjugués qui ont abouti à cette situation explosive : ce que l'on mange (produits industriels à base de sucres rapides et de graisses, boissons sucrées), la façon de se nourrir - en mode grignotage continu -, les habitudes de vie où voitures et écrans divers incitent de moins en moins à la dépense physique et la publicité qui incite à consommer. Les nouvelles générations sont

les principales concernées par un phénomène qui aboutit facilement à des ennuis de santé physique et psychique, ainsi que l'indique ce dossier de TOPO.



DOSSIERSANTÉ

« L'obésité mène à des problèmes de tous ordres »

Un enfant sur 6 est concerné par le surpoids à l'heure actuelle en France, alors qu'ils n'étaient que 3 % en 1980. Avec un taux de 12 %, la Franche-Comté est en dessous des 16 % de moyenne nationale, mais ces chiffres sont préoccupants. Le docteur Catherine Monnet, médecin chef responsable des soins à la Beline, organisme de Salins-les-Bains spécialisé dans la prise en charge des jeunes, explique pourquoi.

Outre les comportements alimentaires, comment explique-t-on l'augmentation actuelle de l'obésité ?

Il y a clairement un lien entre les problèmes sociaux et le pourcentage d'obèses. Cela tient à de nombreux facteurs : moins grande attention à l'image de soi, cumul de difficultés, de pathologies. Tout est très intriqué. Une réalité par exemple : quelqu'un d'aisé s'inquiète plus vite si son enfant se met à prendre du poids. Sur la nourriture, même chose : il coûte plus cher de faire un repas équilibré avec fruits et légumes que d'acheter une pizza. En caricaturant, dans les pays riches, l'obésité est un problème de pauvres alors que dans les pays pauvres c'est un problème de riches.

Est-ce la cause principale de cette hausse de l'obésité ?

On constate également très fréquemment un rapport entre un traumatisme familial comme un décès ou une séparation et la prise de poids. Ici, à la Beline, parmi les enfants obèses, ceux qui sont issus de familles modestes ou monoparentales sont surreprésentés. Quand il s'agit d'une réponse à un problème psychologique, il suffit qu'il n'y ait pas de réaction familiale, que personne ne pose de limites, pour que l'obésité devienne grave.

Mais problèmes familiaux, pauvreté, précarité ne sont pas des phénomènes nouveaux alors que l'accroissement de l'obésité est récent.

Pour le nombre de familles monoparentales, si. La séparation est une donnée sociale en augmentation. Il n'y a pas toujours, dans l'obésité, un traumatisme familial à la base et la réponse à un traumatisme n'est pas non plus toujours l'obésité, mais peut-être que cela devient une forme de réponse actuelle. C'est une hypothèse mais peut-être qu'avant les gens étaient plus névrosés. Aujourd'hui, ils sont plus libres, moins cadrés donc moins névrosés et réagissent aux problèmes plutôt par des troubles de comportement, obésité ou autre. Il y a aussi plus d'anorexies qu'avant par exemple. Mais ce qui est compliqué, c'est qu'il y a plein de tiroirs imbriqués les uns dans les autres et surtout que chaque cas est particulier. D'autres causes liées au mode de vie entrent

« la nourriture est une transaction : on l'utilise pour être tranquille, on a peur de dire non. »

en jeu : par exemple, nous vivons dans une société de consommation avec un double message fort et contradictoire : la publicité incite à consommer, à manger d'un côté et de l'autre véhicule l'image idéale de modèles maigres. Le premier message a tendance à nous dire que l'important est de consommer. Alors les gens pensent faire plaisir à leurs enfants en les nourrissant, quitte à les nourrir mal. Et il faut bien avouer qu'il y a une perte de certains repères éducatifs, de rythmes biologiques. Les jeunes se nourrissent n'importe quand. Aujourd'hui, on dit aux enfants « tu as



Catherine Monnet.

faim, va te servir ». On ne veut pas qu'ils sachent ce qu'est la faim. Et ce dès le plus jeune âge en donnant une tétine ou en alimentant un bébé dès qu'il crie. C'est un conditionnement qui commence très tôt et dans lequel la nourriture est une transaction : on l'utilise pour être tranquille, on a peur de dire non. Dès la petite enfance, on répond à cette pulsion et on la favorise par « je te donne ». Autre phénomène, tout est fait pour rendre la vie plus facile : on achète des plats déjà cuisinés, des frites surgelées ; il y a une perte d'habitude des repas traditionnels, on ne prend plus le temps d'éplucher des légumes. Cette façon de se nourrir a peut-être des avantages mais ne va pas dans le sens d'une nourriture équilibrée. De l'autre côté, les obèses sont stigmatisés et cela mène à un

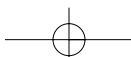


« J'ai peur de repartir du centre de la Beline, de quitter cette ambiance... »
Cyrielle, 16ans



« On refait du sport! c'est super. »
Natacha, 14 ans

SI OBÈSE?
FAUT VOIR...



DOSSIERSANTÉ



« Bientôt, je me fais opérer des hanches. Il y a deux ans, en m'amusant, j'ai fais un saut et depuis j'ai très mal... »

Sébastien, 17 ans



« Je réfléchis plus dans mon quotidien à tous mes actes... J'ai maintenant pris conscience de la cause de mon poids excessif. »
Laura, 16ans

cercle vicieux très difficile à briser : on est mal on mange trop, on mange trop on grossit, on grossit on est montré du doigt, alors on est mal, on mange plus...

Globalement, on sait également que les gens bougent moins qu'avant. Il y a 3 courbes dont l'évolution est étonnamment parallèle : celles du taux d'obésité, des heures moyennes passées devant la télévision et du nombre de voitures par foyer. Evidemment, celui qui bouge brûle des calories, l'autre non.

Y a-t-il des facteurs génétiques ?

Dans une même famille, on va trouver des maigres et des obèses donc ce n'est pas sûr. Mais il y a certainement une hérédité : quand on a 2 parents obèses, on a 80 % de chances de l'être. Quand on en a un, c'est 40 %. Mais c'est davantage dû aux habitudes de famille.

Peut-on être obèse et bien dans sa



« Cool... »
Marine & Lucie, 16 et 17 ans

peau ?

Quand on l'est trop, je ne crois pas. Mais si c'est modéré, oui. Il y a des gens bien portants, qui sont des bons vivants et qui le vivent très bien. Dès que l'on est dans les obésités graves, cela répond à un problème psychologique au sens large.

Il y a des personnes qui sont capables de s'en montrer fier mais c'est défensif, c'est une carapace.

Vous êtes médecin et vous occupez d'obésité : est-ce à dire qu'il s'agit d'une maladie ?

Elle est peut-être due à une défaillance externe, mais c'est une maladie quand même. Qui génère arthrose, infarctus, hypertension, diabète, malaises, problèmes de dos etc. et ce assez tôt. En fait l'obésité peut mener à des problèmes de tous ordres, cardio-vasculaires, respiratoires, locomoteurs, métaboliques. J'ai déjà vu des hypertensions infantiles ! 5 à 6 % des diabètes sont liés à l'obésité. Et le diabète abîme le corps sans douleur, sans symptômes. Chez les adultes, c'est la première cause de cécité, mais on ne sent rien venir. Si l'on a des diabètes à 25 ans au lieu de 40, il y a forcément un effet de surmortalité. Avec l'obésité, le risque de cancer est multiplié par 1,5 à 2. Et puis si l'on peut combattre l'obésité, maigrir, il arrive un moment où les dégradations qu'elle engendre sont irréversibles. Maigrir peut faire diminuer un taux de cholestérol mais quand vous avez une arthrose du genou, vous avez beau perdre 20 kg, votre genou demeure endommagé. Aujourd'hui, on voit des jeunes ayant déjà des

problèmes de hanches liés à l'obésité et des opérations à la clé. Et puis l'obésité elle-même peut se traiter mais il arrive un moment où l'on ne reviendra jamais à la norme. Un obèse de 110 kg ne redescendra pas à 70.

Comment prévenir ?

Ce n'est pas difficile, il suffit de faire attention à l'indice de masse corporelle et à la courbe de corpulence qui doit normalement être régulièrement mise à jour dans le carnet de santé. Cet indice permet de voir tout de suite où l'on se situe, c'est le meilleur indicateur de diagnostic. Et si la courbe de la pente s'accroît, il faut se méfier et vraiment surveiller.

Recueilli par Stéphane Paris



« Le regard que portent les autres sur moi, ne me dérange pas. Il faut être bien dans sa peau... »
Pierre-Alexandre, 13 ans

Reportage photos
A la Beline de Salins les Bains
Laurent Cheviet/collectif dcb

DOSSIERSANTÉ



La Beline, précurseur dans la prise en charge de l'obésité

Cet établissement récent de Salins-les-Bains accueille 40 jeunes de 11 à 17 ans chaque année scolaire.

S'il fallait des indices de la préoccupation suscitée par l'augmentation de l'obésité, en particulier chez les enfants et adolescents, la création récente de la Beline à Salins-les-Bains, en fournit un solide. Gérée par l'UGECAM Bourgogne et Franche-Comté (Union pour la gestion des établissements des caisses d'assurance maladie), elle n'existe que depuis 2003 et reçoit actuellement sa deuxième promotion complète d'enfants de 11 à 17 ans. «L'assurance maladie a décidé cette création parce que l'obésité débouche sur des problèmes qui coûtent cher, indique Yves Saintoyant, actuellement directeur adjoint assurant l'intérim de Jacqueline Fussy. Elle entre dans le cadre d'une action de traitement et de prévention.» Fonctionnant sur une année scolaire, en collaboration avec les établissements scolaires de Salins et alentour – voire le CNED si nécessaire -, elle dispose de 40 places permettant aux jeunes d'y vivre en internat. Ils sont envoyés à la Beline sur prescription médicale. Le lieu est spécialisé dans le traitement de l'obésité massive à partir d'une prise en charge globale, assurée par une équipe pluri-disciplinaire composée de pédiatre, psychiatre, psychologues, diététicienne, infirmières, éducateurs sportifs, aides soignants,

assistant de service social et éducateurs d'internat. Au total, 10 équivalents temps plein dans le domaine médical et 12 postes en éducatif assurent l'encadrement. «L'obésité met en danger la santé physique mais aussi psychologique puisque le regard des autres est terrible, surtout à l'âge de l'adolescence. Comme les problèmes sont étroitement liés, il est impératif d'intervenir sur la globalité». Le traitement repose sur trois piliers, diététique, sportif et psychologique, pendant une année scolaire complète au cours de laquelle les jeunes rentrent chez eux un week-end sur deux :

«Nous sommes parfois mis en cause pour la séparation familiale occasionnée. Mais dans certains cas c'est une nécessité. Nous le présentons comme une chance aux familles et aux jeunes à leur arrivée : ce sera la seule fois où ils auront tout à proximité, l'ensemble des personnels dont ils peuvent avoir besoin sur le même site. Et nous travaillons étroitement avec les familles qui ont un rôle très important à jouer.» La Beline s'engage sur trois ans, avec un suivi tous les trimestres après leur sortie. Pas de bilan pour l'instant, les premiers jeunes sortis étant encore suivis. L'établissement est en quelque sorte précurseur. Il est inscrit dans le REPOP (réseau de prise en charge de l'obésité en pédiatrie) mis en place dans le Doubs, comme en Ile-de-France, à Toulouse et à Lyon. Lancé dans le cadre du plan national nutrition santé, il s'est fixé 3 objectifs : informer et éduquer ; former les médecins et développer un réseau ; tra-



Yves Saintoyant

vailler autour de la restauration collective. Le REPOP, qui devrait être étendu à toute la Franche-Comté, avance à titre expérimental : encore une preuve que le problème de l'obésité prend des proportions nouvelles...

S.P.

La Beline, BP107, route de Baud, 39110 Salins-les-Bains (03.84.73.08.56).

Surpoids, obésité

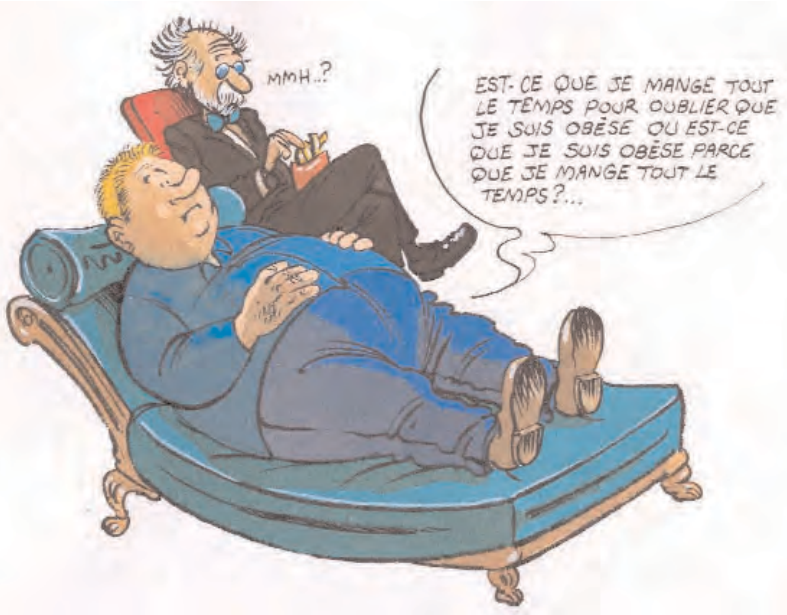
Pour mesurer l'obésité, les médecins utilisent l'indice de masse corporelle qui se calcule en divisant le poids en kg d'un individu par sa taille en m au carré. Chez un adulte, la norme de cet indice se situe entre 20 et 25. De 25 à 30, il y a surpoids, de 30 à 35 obésité modérée, de 35 à 40 obésité sévère et de 40 à 45 obésité massive. Chez les enfants, on parle d'obésité de degré 1 ou de degré 2 mais l'indice " normal " varie en fonction de l'âge. Régulièrement calculé, cet indice permet de tracer la courbe de corpulence dont la pente détermine si l'enfant se dirige vers l'obésité. Cette courbe figure dans le carnet de santé.

Accusés

63 % des Français estiment que la publicité est la principale responsable de l'obésité. L'industrie alimentaire (59 %), les parents (50 %), les personnes obèses elles-mêmes (32 %), l'école (15 %) sont sur le même banc en compagnie du... gouvernement (23 %).

Écran

mais les Français n'accusent pas la télévision et plus généralement les écrans (jeux vidéo, ordinateurs) devant lesquels un avachissement agréable a des effets simples : au-delà de 4 h par jour passées devant un écran, un enfant grossit. Quelle que soit son alimentation.



L'alimentation

Elle est au premier chef en cause dans le développement actuel de l'obésité. Si chaque cas est particulier, il existe cependant des conseils valables pour tous : vigilance par rapport aux excès de sucre et de graisse, abolition du grignotage. Un rythme régulier de 3 repas par jour est conseillé en respectant une nourriture équilibrée avec légumes, fruits, laitages, viande, poisson ou œufs. Les boissons sucrées à table sont déconseillées. Un petit déjeuner est nécessaire le matin car il conditionne toute la journée, notamment parce qu'en son absence, faim et hypoglycémie – donc fatigue – vont survenir vers 11 h, de même qu'une tendance à manger plus gras et plus sucré au cours de la journée. Mais pour avoir envie de déjeuner le matin, il ne faut pas manger trop tard ni trop lourd la veille au soir. Le petit déjeuner idéal pour un jeune se compose d'un produit laitier, de céréales et un verre de jus d'orange. Avec ce petit déjeuner, pas besoin de goûter du matin, au contraire. Par contre à l'enfance et à l'adolescence, un goûter d'après-midi sur les mêmes bases que le petit déjeuner (produit laitier, céréale, fruit) est fortement conseillé.

Source : Action et documentation santé pour l'Education nationale.





BONSPLANS SAINT-CLAUDE

Que font les jeunes à Saint-Claude lorsqu'ils sortent ?



Marie-Alexandre
responsable du Bureau
Information Jeunesse

Pour sa nouvelle formule, TOPO s'arrête tous les mois dans une ville de Franche-Comté : 1^{ère} étape à Saint-Claude

«A Saint-Claude, il y a déjà pas mal de concerts notamment à la Fraternelle, à l'Entracte ou au Bar du marché. Mais les jeunes n'hésitent pas non plus à se déplacer : ils font plus de 80 kms pour aller assister à des concerts à Brainans, 60 pour rejoindre Genève et 30 pour aller à Oyonnax. Ils vont aussi au festival de musique de Nyon qui a lieu en juin.

Sinon, contrairement à des idées reçues, tous les jeunes ne veulent pas forcément partir de Saint-Claude. Ici, ils sortent aussi très souvent dans 3 ou 4 bars branchés et vont généralement en boîte de nuit notamment au Cocktail Club à Saint-Claude même, ou au Carlin's à Jeurre ».

Bureau Information Jeunesse,
19 rue du marché,
39 200 Saint-Claude
03.84.45.27.27. www.ij39.com.
Horaires d'ouverture :
Mardi-vendredi : 11 h-12 h, 14 h-19 h.
Mercredi : 9 h-12 h, 13 h-18 h.
Jeudi : 11 h-12 h, 13h30-18 h.
Samedi : 9 h-12 h.

PUB



BONSPLANS SAINT-CLAUDE



Vous avez dit Crabos ?

Les rugbymen juniors de Saint-Claude évoluent depuis cette année dans le championnat Crabos : un championnat Nord Est particulièrement relevé.

Parler de Saint-Claude sans évoquer son club de rugby serait une faute de goût. Demandez donc à un Marseillais de s'exprimer sur la cité phocéenne sans mentionner...l'OM. Impossible ! Plus de cent ans d'histoire, centenaire fêté en 2000, ont fait de la capitale du haut Jura une véritable terre de rugby. Le charismatique Nick Malett, ex-sélectionneur des Springboks et champion de France avec le Stade Français en 2004, n'a certainement pas posé ses valises sur les bords de la Bienne par hasard au début des années 90. Mais aujourd'hui, le FCSC, ce n'est pas seulement son équipe seniors. Il faut aussi compter sur les «Crabos», l'équipe junior (18-19 ans) engagée dans un championnat Nord Est comptant huit formations. «On s'est inscrit cette année», rappelle Eric Prost, responsable technique du FCSC et entraîneur des juniors. *Ceci a été possible parce qu'on est jumelé avec Morez pour cette catégorie. On s'appelle d'ailleurs Haut Jura Rugby*. Sans Morez pas de «Crabos» donc, mais pas d'équipe non plus sans la section sportive rugby de la cité scolaire du Pré Saint-Sauveur,

unique en Franche-Comté. «La structure est en place depuis dix ans maintenant pour le lycée et depuis la rentrée pour le collège», explique Eric Prost. *Au lycée, la section est ouverte à tous les Francs-Comtois. Au collège, on se limite pour l'heure au département. Par contre, il ne suffit pas d'avoir un très bon niveau de rugby. On reste attentifs aux résultats scolaires.*»

Des talents qu'on encourage

A raison de 5 heures de rugby dans la semaine sans compter les matches du week-end, les protégés d'Eric Prost ne ménagent pas leurs efforts. «On souhaite avant tout qu'ils réussissent leur études. Regardez le week-end : j'ai absolument voulu que l'on joue le samedi pour que les joueurs puissent avoir une journée de récupération pour pouvoir bosser. Pour le déplacement à Lille par exemple, on part à 5 h du matin, on joue à 14 h et on rentre à minuit !» Jouer en «Crabos» à Saint-Claude, c'est d'abord une volonté mais aussi l'assurance de d'évoluer à un très bon niveau de rugby. C'est d'ailleurs ce que souhaite Eric Prost et son staff : «Quand un jeune nous rejoint, on essaie qu'il atteigne son meilleur niveau». Actuellement 3e de leur championnat, les «Crabos» sont en tout cas bien partis...

Philippe Briot

Événements

Les Soufflaculs : grande fête traditionnelle de type carnaval. Les Soufflaculs sont habillés d'une chemise de nuit blanche, sont coiffés d'un bonnet et ont le visage masqué d'un loup noir. Ils chassent le démon qui se cache sous la jupe des dames. En référence au rituel initié autrefois par des moines qui s'armaient de soufflets pour débusquer le démon de tous les endroits où il pouvait se cacher à commencer par...les jupes des femmes. Au programme : défilé de chars, musique, restauration, feux d'artifices, retraite aux flambeaux, bataille de confettis dans les rues de Saint-Claude. Les Soufflaculs, samedi 2 avril 2005.

Viry : cette petite commune, à 30 minutes de St-Claude et 10 d'Oyonnax, est le théâtre de deux événements ayant acquis une certaine notoriété : tous les ans, début septembre (en 2005 ce sera le 11), l'association Pêle-mêle organise une brocante dont la réputation attire du monde. C'est l'occasion de goûter aux michons, bonnes galettes de fromages relativement grasses. Tous les deux ans, le Carmentran est un carnaval avec chars fabriqués par les associations de la commune qui donne une autre occasion de sortie sympa. Pour tout renseignement sur ces manifestations : 03.84.41.12.10.

Musique : chaque année, début octobre, le festival Azimut, spécialisé en blues et musiques du monde propose un week-end avec des artistes de qualité à la Pesse, à quelques dizaines de kilomètres de St-Claude. Infos sur www.azimutfestival.com



«En Crabos, on joue à un très bon niveau »

Baptiste Vernerey

2e ou 3e ligne, 18 ans, vient de Belfort, **Jérôme Humblot** 19 ans, pilier est de Plancher-les-Mines : ils sont venus jusqu'à St-Claude pour pratiquer le rugby dans un environnement scolaire adéquat.



BONSPLANS SAINT-CLAUDE

Le passé présent de «La fraternelle»

Dans un lieu historique de St-Claude, des concerts, du cinéma, des soirées slam...



On entre par une cour sans se douter qu'elle surmonte quatre sous-sols. Au total 4000 m², au cœur de la ville. Bâtiment du XIXe siècle, la Maison du peuple de St-Claude avait été conçue dans le but de regrouper les forces du mouvement ouvrier dans un seul site. Sur un mode importé de Belgique, on y retrouvait syndicats, café, salle des fêtes et salle de gym dans un endroit pour se détendre, se cultiver ou assister à des meetings politiques. «C'est un lieu qui a compté dans l'histoire de St-Claude. Au point que l'on a non seulement gardé le bâtiment pour y créer une association culturelle mais aussi les noms» rappelle Romain Dunand, actuel chargé de communication de «La fraternelle» : «Maison du peuple pour le bâtiment, fraternelle pour l'organisme». Des exemples pour illustrer le dynamisme de cette association créée en 1984 dans l'esprit d'éducation populaire. Trois salles de cinéma à petit prix – dont une d'art et essai car populaire n'exclut pas qualité : 5,50 euros le tarif

normal (!), 4,50 pour les jeunes et même pour tous à certains horaires. Un café agréable, surplombant la ville, est le principal pôle d'animation du lieu. Le bar est ouvert du jeudi soir au dimanche. Les animations y sont fréquentes : concerts «djazz au bistro» très réputés parmi les musiciens, échanges à la sortie des séances ciné, «café citoyen» mensuel, concerts scène ouverte gratuits et depuis peu slam sessions qui ouvrent le micro à tous ceux qui ont envie de lire ou scanner un texte.

Des ateliers jazz et une section théâtre fonctionnent toute l'année. Le plus symbolique vis-à-vis du passé est l'Atelier du patrimoine : au 2^e sous-sol, l'imprimerie qui tirait «le Jura socialiste» à partir des années 20 a été conservée. Elle accueille des scolaires et des artistes autour de la valorisation de l'écrit. Elle donne lieu à des créations utilisant toutes les techniques de l'impression. Cet espace d'échanges culturels fourmille d'autres projets : la salle de gym, aujourd'hui lieu d'exposition, est par exemple appelée à devenir une artothèque.

Rendez-vous :

«**Eh ! Pourquoi pas ?**» d'après Desnos par le théâtre du Jarnisy le 25 février,

«**le Noir quart d'heure**» par le théâtre du Public (Belgique) le 14 mars.

Concert :
Pigole et No Entry
le 18 février.

Infos :

la Maison du peuple, 12 rue de la Poyat, 39200 St-Claude, 03.84.45.42.26 (email : lafraternelle3@wanadoo.fr).

Les Réquins font bouger Saint-Claude

Le nom sonne un peu faux certes mais dans l'animation sanclaudienne, les Réquins sont bel et bien dans le vrai. «L'origine du nom est un peu confuse», concède Cyril Chaise, l'un des responsables de l'association. «A la base, cela vient d'un rébus que tentait de faire deviner notre président Stéphane Rolandez, à une Finlandaise. Et puis on a gardé ce nom qui symbolise un canard avec une tête de requin».

Mais les Réquins se sont surtout faits un nom par leurs initiatives culturelles : «Tout a commencé par un bœuf que l'on a organisé sur 24 heures lors de la fête de la musique 2004 au bar du Marché. La machine est lancée : l'association voit le jour à la fin de l'été 2004, les activités culturelles et artistiques se développent. Cyril

Chaise toujours : «On a en quelque sorte trois pôles : culturel, social et festif. On organise par exemple tous les 2es jeudis du mois à la Fraternelle un concours de «slam sessions», qui permet pendant trois minutes à chacun de s'exprimer à travers un rap, une poésie ou une lecture».

Et les Réquins ont encore des idées derrière la tête : un concours de nouvelles ayant pour cadre le haut Jura sur le thème «vécu, imaginaire, passé ou à venir à Saint-Claude», et «le joli mois de Mai», théoriquement prévu le 21 mai prochain. «Notre projet est de réunir les différentes associations dans un parc de la ville et de créer ainsi un grand forum de rencontres» conclut avec enthousiasme le trésorier des Réquins.

Ph.B.

Contact : 06.23.94.63.81,
e-mail : lesrequins@hotmail.com.



Concert : le Chariot creuse son sillon

C'est un bar à Lajoux dans les hauteurs du Jura, à 30 minutes de St-Claude, où les jeunes des environs n'hésitent pas à venir les soirs de concert, une fois par mois. Organisées depuis 6 ans par Gérald Jeunet au bar le Chariot, ces soirées gratuites et sympas ont peu à peu acquis une réputation qui appelle la curiosité. «On fait comme tout le monde, dit-il simplement. Au début, c'était laborieux, on en faisait 4 par an, puis 1 tous les 2 mois et comme ça marchait, 1 par mois sauf l'été pour ne pas gêner les fêtes de villages et les associations actives. Mais on s'en tient là, 10 concerts par an, c'est assez prenant à organiser». Depuis le premier concert de Teuf N'Co, le Chariot a vu défiler nombre de groupes locaux et quelques-uns plus connus tels La Petite Musique de La Seyne-sur-Mer ou Tournelune. «On essaie de diversifier les genres, du rock français, de la chanson mais aussi du blues, du ska et du reggae qui marchent très bien dans la région. Cela amène en moyenne une centaine de personnes par concert et un public diversifié mais qui a tendance à rajeunir». Bar, concert, route, le cocktail pourrait être risqué. «Pour l'instant, on a un public vraiment sympa, sérieux qui ne fait pas d'excès. Il vient boire un coup, profiter de l'ambiance, écouter de la musique. Et on fait

de la prévention, on dit attention, on essaie de faire passer des messages par les groupes pour que celui qui conduit ne boive pas par exemple. Et la gendarmerie joue le jeu en faisant de la présence préventive. Mais de toutes façons, les jeunes n'hésitent jamais à faire des kilomètres pour aller à des concerts, à des festivals comme les Eurockéennes ou Nyon. Avec l'alcool, ils savent en général à quoi s'en tenir ».

S.P.

Contact : bar le Chariot, 39310 Lajoux, 03.84.41.21.81.

Prochain rendez-vous :

Lantanart, le 26 février : ce groupe bisontin propage un rock lent et éthéré derrière une voix féminine et installe une atmosphère envoûtante et sombre. Né en 2003, ce groupe vient de sortir un premier CD 3 titres. C'est surtout sur scène qu'il s'apprécie car le groupe donne beaucoup d'importance à l'aspect visuel à travers des vidéoprojections et des concerts conçus comme des petits films sonores (lantanart.com).

Dom Colmé, le 12 mars, (Bois d'Amont),

en avril, C'Est Tout Là (ska celtico-médiéval !),

en mai participation au Barathon.

Soirées

On passe à St-Claude, on cherche un bar ?

Les jeunes fréquentent :

- l'ambiance discothèque du Club, 9 bd République, 03.84.45.26.34.

- L'Entracte : jeux vidéo, billard et quelques concerts de temps à autres. 6 rue Poyat, 03.84.45.03.52.

- Le Bar du Marché organise parfois des concerts. C'est aussi le QG de l'association de jeunes des Réquins. 10 rue Mercière, 03.84.45.01.36.

- Le Central propose parfois des groupes locaux en concert. 2 rue du Pré, 03.84.45.04.20.

- Le Loup Bar propose des soirées blues.

- Le Café de la Maison du peuple : animations diverses (voir ci-contre) et notamment concerts scène ouverte : mise à disposition d'instruments pour tous ceux qui veulent s'essayer.

Et pour les amateurs de discothèques, deux bonnes adresses : le Cocktail (14 b rue Carnot à St-Claude, 03.84.45.16.25) et le Carlin's (22 rue du Platane, 39360 Jeurre).





VIE QUOTIDIENNE



Bar de l'U : le wi-fi s'invite au comptoir

L'établissement bisontin propose à sa clientèle de surfer sur internet par le biais du système wi-fi. Et le tout gratuitement !

Vous ne rêvez pas. Internet (presque) illimité sans le moindre coût de connexion et de surcoût sur les consommations, c'est possible au bar de l'U. Le wi-fi est passé par-là. «L'idée ne vient pas de moi», reconnaît humblement Marc Renaudin, le patron du bar, «Mais de mes potes du magasin Infoclic situé à côté de chez nous. Ils m'ont fait la proposition en sachant que les jeunes peuvent désormais avoir des ordinateurs portables à moindre coût. Et puis, c'était aussi l'occasion de faire en premier ce que les autres allaient faire beaucoup plus tard».

Marc Renaudin n'est pourtant pas un crac de l'informatique, loin s'en faut. «Moi même, je n'ai pas d'ordinateur portable. J'ai juste un ordinateur fixe pour faire ma comptabilité. Mais quand je vois les gens surfer ici, j'ai vraiment envie de m'y mettre». Une borne installée dans son bar en octobre 2004 (aux alentours de 250 euros), une connexion haut débit est le tour était joué. L'ancien imprimeur a innové, le wi-fi au bar de l'U, c'est un coup de cœur. Explications de l'intéressé : «J'ai vraiment trouvé ça extraordinaire et en même temps, j'ai

voulu rendre service. Vu notre emplacement, on a beaucoup d'étudiants comme clients, et notamment des «Erasmus». Je sais que si j'étais loin de chez moi, je serais tout content de pouvoir rester en contact avec ma famille, mes amis, surtout que généralement, ces étudiants n'ont pas le net chez eux». L'installation du wi-fi n'a en tous cas pas encore créé d'émeutes à l'entrée du bar. De nouvelles têtes ont juste fait leur apparition du côté de la rue Mégevand. « On a plus de gens de passage, des commerciaux notamment qui ont besoin d'internet lors de leur déplacement» dit Marc Renaudin. Soirées étudiantes, concerts et depuis peu espace wi-fi, le bar de l'U joue la carte de la polyvalence. Clair et... net !

Philippe Briot
Bar de l'U, 5 rue Mairet, 25000 Besançon, 03.81.81.68.17.

«Pratique et gratuit»

Ce vendredi après-midi, les «surfeurs» sont plutôt aux abonnés absents au bar de l'U, partiels obligent. Un client tente de se connecter à l'entrée du bar. Au fond, ils sont deux sur un seul ordinateur portable. Sarah, la Bisontine, 23 ans et Paul, 25 ans «Moi, je ne suis pas de Besançon», raconte ce dernier avant de poursuivre, «Je suis originaire des Hautes-Alpes mais je fais mes études à Marseille. Je viens souvent le week-end chez Sarah». «J'habite pas loin d'ici» explique Sarah, «C'est donc plus pratique pour nous de venir au bar de l'U plutôt que d'aller à la fac». Et Paul de surenchérir : «Surtout que j'ai besoin de me connecter tous les jours pour consulter mes mails. Et en plus c'est gratuit !» Difficile d'être plus satisfaits...
Ph.B.



La norme IEEE 802.11 (ISO/IEC 8802-11) est un standard international décrivant les caractéristiques d'un réseau local sans fil (WLAN). Le nom WiFi (contraction de Wireless Fidelity, parfois notée Wi-Fi) correspond initialement au nom donnée à la certification délivrée par la Wi-Fi Alliance.



ANNONCES

JOBS :



● L'Auberge de la Distillerie à Chapelle des Bois recherche une serveuse pour service en salle. Débutante acceptée. De fin janvier à fin mars. Smic hôtelier.

Contact :
M. ou Mme Michel,
03.81.69.21.64.

● Cherche un(e) animateur(trice) à Lussac-les-Châteaux en charge de la mise en place d'activités sportives, intervention dans les activités existantes. Diplômes : BEAT-EP/BEESAPT, BP JEPS animation sportive. CDI emploi jeune. Salaire : 1283 euros brut mensuels. Envoyer lettre de candidature et CV à MJC, M. Le Président, 21 route de Montmorillon, 86 320 Lussac-les-Châteaux.

● La Citadelle de Besançon recherche des serveur(se)s avec ou sans expérience pour travailler en semaine, le week-end ou pendant les vacances scolaires mais aussi des cuisiniers avec une année d'expérience minimum (exp. en fast-food acceptée). De Février à septembre.

Envoyer candidature et CV avec photo à La Citadelle de Besançon, service restauration, 99 rue Fusillées de la Résistance, 25 042 Besançon cedex 3.

● Cherche du personnel divers pour camping international à Clairvaux-les-Lacs : restauration, bar, vente, réception, entretien, surveillance de piscine, animation adultes et enfants, D.J...Anglais courant indispensable, allemand ou néerlandais apprécié. Possibilité de logement.

A partir du 2 juillet et pour deux mois. Salaire : Smic. Envoyer CV avec photo à Relais Soleil Jura, Alain Langelez, BP 52 39 130 Clairvaux-les-lacs.

● Agence de communication spécialisée dans la magie recherche des animateurs ayant la fibre magique, entre 16 et 35 ans, débutants ou confirmés ayant une excellente présentation. Urgent. Début immédiat. Salaire : 120 euros brut par animation. Postuler auprès de Joseph magic média, Julien, jrudolf@joseph-magicmedia.com

● Cherche accompagnateur de ski et raquettes aux Piards (haut Jura). Expérience souhaitée. Du 1^{er} février au 15 mars. Téléphoner à l'hôtel Les Rouliers, Jacques Vincent, 03.84.60.42.36.

● Cherche une personne pour service et ménage dans un hôtel-restaurant aux Piards (haut Jura). Du 1^{er} février au 15 mars. Salaire : smic hôtelier. Téléphoner à l'hôtel Les Rouliers, M. Vincent, 03.84.60.42.36.

● Cherche des animateurs pour l'encadrement de séjours itinérants pour adolescents à l'étranger. Profil : BAFA, AFPS ou BNPS ou équivalent. 25 ans minimum, connaissance d'un pays étranger et pratique de la langue, permis VL depuis 3 ans. Plus d'infos au CRIJ, 03 81 21 16 16.

Prévu pour l'été prochain à l'étranger. De 14 à 21 jours. 26.20 euros net par jour, nourri et logé. Envoyer candidature avec copies des diplômes sous réf. Animiti 2004. Vacances Voyages Loisirs, Johanna Tran, 39 avenue Henri Barbusse, 94 408 Vitry-sur-Seine.

● Le parc préhistorique DINO-ZOO recherche un agent de loisirs saisonnier pour une période de six mois (d'avril à septembre) sur la base de 35 h hebdo. Profil : sens du contact, niveau bac, bac pro. Bonne notions en matière d'hygiène, de propreté et de petite restauration. Expérience en caisse souhaitée. Possibilité d'un autre contrat pendant les six mois d'hiver aux travaux d'aménagement du site.

● Le Gouffre de Poudrey recherche aussi un guide pour une période de huit mois (de mars à octobre) sur la base de 35 h hebdo. Profil : sens du contact et de l'accueil, niveau bac à bac+2, bonnes notions en Allemand et Anglais. Possibilité également d'un autre contrat pendant les quatre mois d'hiver sur un autre site.

Pour ces deux annonces, les lettres de motivation et cv avec photo sont à adresser à Doline Production, 16 rue du Château, 25620 Charbonnières-les-Sapins, 03.81.59.27.05.

BAFA

L'UDADMIR et l'association Folle Avoine proposent une session de formation générale BAFA du 6 au 13 février en internat (possibilité de demi pension). Renseignements et inscriptions : UDADMIR, 34 boulevard des Alliés, 70000 Vesoul, 03.84.75.25.93.

Les CEMEA de Franche-Comté proposent les stages

BAFA 1 :

du 6 au 14 février en demi-pension à Besançon, du 12 au 19 février internat.

BAFA 3 : du 14 au 19 février internat.

BAFD 3 : du 14 au 19 février internat.

Renseignements et inscriptions :

CEMEA, 6 rue de la Madeleine, BP 117, 25013 Besançon cedex, 03.81.81.33.80, cemeafc@wanadoo.fr



PUB



CULTURE

Ridan chante le 10 février au Cylindre



Ridan est-il une exception culturelle ? Quand on est issu de la banlieue, que l'on a 27 ans et que l'on fait de la musique, un déterminisme tout tracé mène au hip-hop. Evidemment, lui-même y a goûté, participant au projet de maxi « 30 rappeurs contre la censure ». Mais il s'est très vite orienté... chanson française. Une admiration avouée pour Brassens, que l'on retrouve en évidence dans le sautillant « le Quotidien », un ton parfois proche de Renaud, l'utilisation de guitares acoustiques, de violons, de piano : avec son premier album, « le Rêve ou la vie » ce Français d'origine maghrébine a frappé fort et par surprise. Des mélodies immédiates, un chant détendu : « *quand on mets un texte et une musique rentre dedans, on ferme les oreilles à tout le monde* » dit-il. Et surtout une écriture qui garde les qualités des meilleurs rappeurs mais aussi, encore et toujours de Brassens : verve et capacité d'indignation, dans un second degré jubilatoire. Dans « le Quotidien » toujours, où il chante « *le quotidien d'un Maghrébin quand t'as 20 ans* » on entend par exemple : « *Il m'a frappé comme un maquereau/J'ai fait des yeux de merlan frit/Et j'ai filé comme un hareng* » puis « *On voudrait tant que je joue de la truelle/J'ai fait mon choix et c'est ainsi/Je serai un deuxième Patrick Bruel* ». Mais il ne se limite pas à dire des vérités, possède aussi des atouts lyriques dans sa manche. Et par une effet de hasard ou parce qu'il y a des idées qui flottent dans l'air du temps, on trouve sur « Agriculteur » la même sensibilité, le même « idéal » désenchanté de retrait du monde qu'un autre jeune chanteur qui a fait mouche cette année, à savoir Raphaël et sa chanson « Poste restante ».

Ridan en concert le 10 février au Cylindre de Larnod. Infos, 03.81.57.34.71 (et www.lecylindre.com).



P20



«Nous avons une programmation pointue mais pas élitiste»

Le festival international du film asiatique de Vesoul donnera du 22 février au 1^{er} mars sa 11^e édition.

Depuis 11 ans, Jean-Marc Théroüanne et son équipe se consacrent aux films asiatiques par «amour sincère pour ces pays » mais aussi «pour rendre hommage au cinéma né en Franche-Comté». Petite pause en coulisses avec le maître de cérémonie.

Jean-Marc, un mot d'abord sur le raz-de-marée qui a touché tout le Sud Est asiatique. Cette catastrophe va-t-elle avoir des incidences sur le bon déroulement du festival ?

Sur son bon déroulement non car personne ne s'est décommandé. En revanche, on déplore le décès d'une Suédoise qui devait être membre du jury et qui faisait partie de la fédération internationale de la presse critique. Elle était à Phuket avec son mari et a été emportée par la vague.

Des actions sont-elles prévues en signe de solidarité pour les victimes du tsunami ?

Evidemment, nous allons nous associer à la détresse de ces pays. Nous allons d'abord en faire la couverture d'une page de notre catalogue. Ensuite, il est programmé la projection d'un film bangladais sur les problèmes des raz-de-marée. Il s'agira de Dukhai de Morshedul Islam en compétition à Vesoul en 2000, un film à propos du même type de catastrophe subie par le Bangladesh il y a quelques années. On l'a aidé financièrement à sous-titrer ce film.

Quels seront les temps forts de cette 11^e édition du festival ?

Il y aura d'abord une première mondiale avec la projection du film de K.M Lo tourné au Cambodge "If God sent his angel". On aura aussi quatre premières nationales. On rendra hommage à Lee Doo-yong, réalisateur coréen qui sera d'ailleurs présent à Vesoul, dont trois films seront en projection inédite. Sans oublier celui rendu à l'acteur Ezzatollah Entezami qui nous a assurés de sa présence. C'est en quelque sorte le «Jean Gabin» iranien.

A quoi tient ce surnom ?

Tout simplement au fait que Ezzatollah Entezami a fait de nombreux films «sociaux» comme l'a fait Jean Gabin. Et puis il a le même physique. A 85 ans, c'est l'acteur iranien le plus célèbre.



L'Iranien Ezzatollah Entezami fera l'honneur de sa présence aux époux Théroüanne (au second plan à droite).

Comment sa venue a-t-elle été possible ?

Nous l'avons rencontré l'année dernière au festival de Cannes lors d'une soirée où nous étions invités par l'ambassade d'Iran au Majestic. C'est là que nous avons pu organiser sa venue, le courant passait tellement bien entre nous...ça s'est fait naturellement.

Y a-t-il des innovations par rapport à l'année dernière ?

On a souhaité d'abord renforcer l'aspect convivial du festival autour du Calypso la salle de rencontres, d'exposition, de documentation et de restauration. Ensuite, on a voulu que le festival aille plus loin dans notre département et ne soit pas uniquement centré sur Vesoul. On a donc prévu du 2 au 8 mars des séances décentralisées pour les milieux jeunes et associatifs dans les salles de Luxeuil-les-Bains, Lure, Gray et Dampierre-sur-Salon. On loue plus de salles, on projette plus de films pour répondre à la demande. Nous voulons faire une manifestation populaire autour du cinéma.

Les jeunes s'intéressent-ils au cinéma asiatique ?

Disons qu'ils se passionnent de plus en plus pour la culture asiatique. Cela se voit dans la vie de tous les jours avec tout ce qui se fait dans les films d'animation japonaise.

En terme d'affluence et de renommée, où en est le festival de Vesoul ?

Il faut savoir que Vesoul est le plus vieux festival d'Europe des films asiatiques et que l'on est dans le peloton de tête des festivals cinématographiques. Nous avons en quelque sorte fait école, notre renommée est plus importante chaque année. Notre notoriété est aussi bien nationale qu'internationale. On doit cela à un réseau de contact et d'amitié très très fort, tissé tout au long de l'année. Le public vient aussi bien de la région que de toute la France et des pays limitrophes comme la Belgique ou la Suisse car nous avons une programmation pointue mais pas élitiste. L'an passé, on a eu 15 200 spectateurs pour 150 projections, soit 101 spectateurs par films. C'est bien sachant que si l'on devait se développer encore plus, cela poserait inévitablement des problèmes techniques.

Propos recueillis par Philippe Briot



Huit films du réalisateur coréen Lee Doo-yong seront présentés cette année à Vesoul.

11^e festival international
du film asiatique
de Vesoul,
du 22 février au 1^{er} mars 2005.

www.cinemas-asie.com
e-mail : festival.vesoul@wanadoo.fr.

Une entrée gratuite avec le chéquier
Avantages culturels du Conseil Régional.
Renseignements : 03.84.76.55.82.



JEUNESSES DE FRANCHE-COMTÉ

Ritary

de Franche-Comté, le jazz manouche fait le tour du monde

Ritary Gaguenetti : ce nom, les amateurs de musique manouche l'ont déjà en tête. A 26 ans, le Dolois est devenu, depuis la création du Ritary Ensemble, l'un des plus sûrs espoirs européens du genre.

Les destins se déterminent parfois à peu de choses. En 99, alors qu'il a appris à jouer de la guitare en autodidacte depuis l'âge de 14 ans, Ritary Gaguenetti, éprouve une certaine forme de lassitude, laisse tomber la musique et se consacre durant deux ans à la danse hip-hop. Un break qui aujourd'hui le fait sourire et dont il parle comme d'un palier. "C'est revenu lors d'un festival où j'ai revu des musiciens qui avaient fait de gros progrès. Ça m'a boosté, j'avais l'envie, la rage, j'ai repris deux fois plus vite". Un second élément décisif intervient alors, la rencontre avec Vladimir Torres en 2001. Une rencontre musicale – Torres est contrebassiste - mais aussi humaine qui aboutit à la création du trio Ritary Ensemble avec Hervé Gaguenetti, cousin de Ritary, guitariste également. Trois ans après, Ritary est connu à Londres et à New York, voyage autour du monde grâce à la musique (voir encadré) mais n'a toujours pas pris un cours de guitare.

“ J'ai appris la guitare seul à raison de sept à huit heures par jours ”

"Je baigne dans cette musique depuis tout petit, j'en ai tellement écouté que ça fait partie du quotidien". Il faut aussi dire qu'il a de qui tenir : son père a connu une certaine notoriété dans la région, notamment à la tête du Hot Club de Dole. Mais son apprentissage, Ritary le fait seul, à partir du moment où, adolescent, il prend en mains une guitare. Dès lors, il se passionne, joue 7 à 8 heures par jour, en fait son loisir de prédilection au point d'être capable, au bout de 2 ans, de



Ritary Gaguenetti - Photo Yves Petit

faire de l'accompagnement. " Mais je n'étais pas à l'aise, pas rassuré. Il y a eu un déclic quand j'ai vu Jimmy Rosenberg en concert. Il était plus jeune que moi, alors que je pensais que c'était pour les adultes. Je me suis dit qu'il y avait peut-être moyen de faire quelque chose. Mon premier but a été de jouer comme lui". Son premier concert date de 96. Il assure la rythmique en trio avec son père et un autre musicien. Et continue de travailler, à partir de disques et de vidéo, copiant ce qu'il entend sans rien connaître au solfège et cherchant sa propre voie. "Avec l'âge et le ras-le-bol de faire toujours la même chose, j'ai évolué. Je trouvais ça old school, je voulais quelque chose de plus frais, plus moderne". Aujourd'hui, Hervé Gaguenetti et Vladimir Torres offrent un cadre stable et un complément idéal à l'épanchement artistique de Ritary. "La formule fonctionne et ça a pris d'autant mieux qu'en 2003, avec le 50e anniversaire de la mort de Django Reinhardt, on a senti un regain d'intérêt pour ce style". Comme

toujours, l'expression jazz manouche introduit avec elle l'ombre de Django Reinhardt. Dans un domaine où tous les festivals portent son nom, le mot incontournable n'est pour une fois pas galvaudé. "Le jazz manouche a ceci de particulier que le public exige des standards sur disque comme en concert. Le public réagit beaucoup par rapport à ces morceaux. A côté de cela, je tiens aux compositions parce que cela dénote d'une démarche et d'une évolution. Même si je sais qu'il faudra toujours jouer Minor Swing". Travaillant à l'oreille, Ritary a dû cependant acquérir un minimum de théorie pour écrire. "Je me suis juste forcé à apprendre les accords par cœur ; c'est toujours les mêmes. Un prof voulait me faire passer tout l'aspect théorique de la musique, mais je n'en ai pas besoin".

Stéphane Paris

Infos, concerts, discographie (6 CD dont 2 enregistrés à Passavant, distribués par XCP) : ritaryensemble.free.fr

Avril 2004 : jeune groupe franc-comtois d'à peine deux ans d'existence, le Ritary Ensemble est au QuecumBar de Londres, salle spécialisée dans le jazz manouche, pour 3 jours de stages et concerts. Le trio reçoit un accueil qui les surprend encore. "C'était démesuré, on avait l'impression d'être un grand groupe de rock" raconte le contrebassiste, Vladimir Torres. Leur notoriété est alors déjà plus grande qu'ils ne le pensent. "Des gens sont venus dire à Hervé (guitariste d'accompagnement) qu'ils l'avaient filmé en concert des années auparavant et qu'ils s'échinaient depuis à copier son style. Il a répondu qu'il y avait des gens plus connus à copier mais ils n'en démordaient pas : "c'est votre façon de jouer qui nous plaît !". Plus âgé que les autres membres du trio, Hervé Gaguenetti a déjà écumé le monde du jazz manouche avec d'autres formations, mais ne se savait sans doute pas si suivi. En octobre dernier, le trio reçoit un accueil comparable aux Etats-Unis pour le Djangofest Northeast de Philadelphie. Visiblement, le nom Ritary Ensemble a déjà fait le tour de la planète manouche... Vladimir Torres, le contrebassiste, raconte encore son étonnement lorsqu'il a pris contact par mail avec les organisateurs d'un festival en Argentine : eux aussi connaissaient déjà le nom Ritary. Le trio a enregistré plusieurs disques, aux échos très favorables et chaque année depuis 2002, le nombre de concerts double. Et 2005 à peine entamée, l'agenda est déjà bien fourni. En avril et mai, le Ritary Ensemble sera successivement au Django Memorial d'Augsburg (Allemagne), au QuecumBar à Londres, au Djangofest de New York avant une tournée en Uruguay et en Argentine ! Aux Etats-Unis, un luthier a même décidé d'endorser le groupe en lui fabriquant des guitares personnalisées. "C'est un comble, on est plus connus en Angleterre et aux Etats-Unis, où l'on trouve un public vraiment féru, qu'à Besançon ou Dole". Sur le mode "nul n'est prophète...", Vladimir avance son explication : "les gens ici nous ont vus naître et grandir, on est pour eux un groupe local. Quand ils veulent programmer quelqu'un dans notre style, ils préfèrent annoncer un groupe qui vient de l'autre bout de la France ou d'ailleurs, ça fait plus exotique".



PUB



SORTIR enFRANCHE-COMTÉ

Carte Avantage Jeunes

**Journée de la glisse :
Ski gratuit à Métabief**



Le mardi 8 février, tous les porteurs de la carte Avantages Jeunes du Doubs, Territoire de Belfort, et de Haute-Saône, auront droit à un forfait ski alpin «journée» gratuit aux caisses de Métabief (1,90 euros assurance neige obligatoire) et pourront bénéficier de 50% de réduction sur la location de matériels de ski dans 9 magasins de la station.

En parallèle, de nombreuses animations seront prévues (initiations au snowboard, sonorisation, distribution gratuite de boissons chaudes) Des bus sont prévus au départ de Montbéliard/Belfort et Besançon. Participation au transport de 7 euros, réservation dès le 24 janvier 2005 au :

CRIJ de Franche-Comté,
03.81.21.16.16,

BIJ de Montbéliard,
03.81.99.24.15,

Belfort Information Jeunesse,
03.84.90.11.11.

OFFRE PROMO JEUNES !

Dans toutes les agences du Crédit Agricole Franche-Comté

-30% -40% -50%

Se faire plaisir, partout, en toute sécurité, dès 16 ans

Carte Internationale de paiement
MOZAIC MAESTRO

- Carte internationale de retrait et paiement
- Interrogation du solde avant chaque opération
- assurance et assistance sans frontières comprises

GRATUITE PENDANT UN AN POUR LES
DÉTENTEUR DE LA CARTE AVANTAGES JEUNE
Offre réservée aux majeurs
et aux parents des mineurs

 **CRÉDIT AGRICOLE
FRANCHE-COMTÉ**
BANQUE & ASSURANCES